



L'ombre somnambule

Dans la ville je déambule,
Entre ces murs qui m'emprisonnent,
Ton image qui m'abandonne
Guide mon ombre somnambule.

Le temps s'accroche autour de moi,
Brouillard épais et suffocant
Qui s'écarte pour un instant,
Puis se referme sur mes pas.

Rien n'apaisera mon malheur,
Redonnera sens à ma vie.
Les heures froides qui s'enfuient
Jamais ne sécheront mes pleurs.

Un amour qui fut sans pareil
S'en va, s'étiolant dans la nuit.
En souvenirs qui s'éparpillent
Sur des nuages de dentelle.

Sous cette funèbre mantille
Qui voile mon âme égarée
Et empoisonne mes pensées
Mon passé se fond dans l'oubli.

Mes plaintes lourdes se balancent,
Dans la corolle de douleur
D'une obscure et funeste fleur
Aux acres parfums de l'absence.

Les jours en cortège affligé
Revêtu d'un deuil éternel
Jettent cette rose cruelle,
Sur mon cœur éteint et glacé.

Le soir qui vient par habitude
Remet jusqu'au petit matin,
Après un répit incertain,
Ma souffrance et ma solitude.

Tous droits réservés
Georges Ioannitis
<http://georgeioannitis.over-blog.com/>